

ABONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant.

L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

Dépôts : à LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libr., au Palais-Royal

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Néanmoins, malgré la mesure ci-dessus, les divers travaux publiés dans *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ.

(3^e article. — Voir le dernier N°)

Voyons les Chinois maintenant :

« Tices est le souverain seigneur et dominateur de l'univers (1). » — « Il règne par lui-même (2). » — « L'auguste Tices est souverainement intelligent. En quelque lieu que vous alliez, il y est présent... Il surpasse en intelligence tous les Esprits (3). » — « Il est infini. (4). » — « Tices ne fait acception de personne; mais ses faveurs sont toujours pour l'homme vertueux (5). » — « Il aime à exercer la miséricorde (6). » — « Il veille sur la terre, et sa présence y réside. » — « Que la puissance des Esprits et des Génies (célestes) est sublime! qu'elle est grande! *Vous les regardez, et vous ne les voyez pas; vous les écoutez, et vous ne les entendez pas... Que leur multitude est immense. Ils sont à droite et à gauche de nous, ainsi qu'au dessus (7).* » — « Les Esprits se laissent toucher par un cœur sincère (8). » — « Bornez vos jouissances et soyez bienveillants envers les hommes vertueux; alors un Esprit, voyant votre conduite, vous comblera de biens (9). »

« Des princes (morts) ont déjà des places dans le ciel (10). » — « Combien est heureux un de nos ancêtres! Il jouit d'un bonheur constant et impérissable. Une félicité sans fin est sa récompense (11). » — « Si vous détruisez ce qui doit être dans votre cœur à mon égard, vos (saints) aïeux vous abandonneront et ne vous secourront pas (12). »

« Quiconque vit doit mourir. Le mort retourne en terre et est détruit. Car le corps mort, étant enterré, est changé en terre brute. Mais son souffle vital (son âme) se produit au dehors, se meut, brille, inspire du respect et de la crainte (13). » — « Des trois sectes que l'on compte en Chine, la deuxième établit des peines pour les méchants dans les enfers, et la troisième aussi traite des lieux destinés pour les punitions (14). »

« La deuxième secte établit de même des récompenses pour les bons dans le ciel, et la troisième traite aussi des lieux destinés pour les récompenses (15). » — « Un grand bonheur et une immortalité heureuse sont le prix et la récompense de la piété envers les ancêtres (16). » — « Quelle

gloire, quelle splendeur, que celle dont jouit dans les cieux un prince admis dans cette région supérieure!... Toujours il est à la droite ou à la gauche du suprême Seigneur et dominateur de l'univers (17). »

Nous le voyons donc, Chaldéens, Egyptiens, Perses, Indoux, Chinois, tous professent la même foi dans un monde invisible : Dieu unique et des dieux subalternes, génies, anges, messagers du suprême pouvoir. Tous professent la croyance dans l'immortalité, et dans des Esprits bons ou mauvais, provenant des âmes de leurs aïeux.

Interrogeons à présent les Grecs et les Romains, et nous y retrouverons partout et toujours les mêmes enseignements. Les Grecs d'abord :

« En vérité, il existe un Dieu qui a fait le ciel, la terre, les eaux de la mer, et les vents (18). » — « Zeus est le père des dieux et des hommes (19). » — « Il est incréé, impérissable, seul, unique, impassible, inengendré (20). » — « Il règne sur tous les mortels (21). » — « Dieu donne et ôte les biens, selon sa volonté, car il peut tout (22). » — « L'œil de Zeus voit tout et examine tout (23). »

« D'innombrables immortels de Zeus, protecteurs des hommes mortels, observent nos actions (24). » — « Les dieux sont des êtres supérieurs à nous en facultés, en gloire et en puissance (25). » — « Ils sont heureux (26). » — « Ils ont un grand pouvoir, et rien, ni biens, ni maux, n'arrive aux hommes sans eux (27). » — « La demeure des dieux est l'Olympe (le ciel) (28). » — « Mais les dieux pouvaient provenir de la race des héros qui avaient vécu ici-bas, par leurs mérites hors ligne. »

« Des hommes, après avoir été ensevelis dans la terre, sont devenus, par la volonté du grand Zeus, de bons génies (des saints), qui veillent sur les hommes mortels (29). » — « Il naquit autrefois d'entre les hommes des dieux (des saints), qui sont encore honorés (30). »

« Le tout puissant Jupiter, Dieu unique et universel, est le père des dieux et le roi des rois (31). » — « Il est le monarque des dieux et des hommes (32). » — « Le Père de l'univers règle les destinées des dieux et des hommes, gouverne la terre et la mer, régit le monde et ses vicissitudes. De toutes les choses émanées de lui, rien ne le surpasse, rien n'est semblable à lui, rien n'en approche (33). » — « Hommage à Dieu, très grand et très bon (34). »

« Il existe des génies célestes... Les dieux qui ont le pouvoir de régir les choses d'en haut et celles de la terre gardent la paix entre eux (35). »

« Les dieux et les génies observent la vie humaine (36). » — « Les dieux aident les hommes dans leurs actions, comme l'on dit (37). » — « Adieu, ô vous, dieux bienfaisants et génies tutélaires de ce pays (38). »

« Les Romains disent qu'il est des âmes qui, en sortant de leurs corps à la mort, sont montées au ciel et y ont reçu en partage une gloire semblable à celle des dieux (39). » — « Si, après ma mort, mon âme est reçue dans la région pure que l'on dit habitée par les enfants des dieux (les saints), qui y jouissent d'une vie heureuse et fortunée, elle demandera toujours aux dieux pour vous quelques récompenses glorieuses (40). »

« Adressez des supplications au Dieu des dieux (41). » — « Tout le monde invoque Jupiter, le père des dieux et des hommes (42). » — « Allez aux tombeaux de vos pères, et là dites des prières (43). »

« Invoquez les dieux; ils accueillent favorablement les prières faites avec piété (44). » — « O dieux protecteurs de notre ville, donnez-nous une prompte assistance et sauvez-nous (45). » — « O Thaïs, que les dieux te rendent heureuse (46). »

Les dieux étaient les Esprits purs, les demi-dieux les Esprits supérieurs et élevés.

« Après les dieux, nous rendons de seconds honneurs et de communes actions de grâces aux génies de nos pères (47). » — « Héros et génies qui veillez sur le pays des Romains, donnez-nous une prompte assistance (48). » — « Je vous en prie, mânes très saints (49), ayez de la bonté pour mon époux chéri; soyez pleins d'indulgence pour lui (50). »

PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

LES PRÉCURSEURS DU SPIRITISME

SWEDENBORG.

(3^e article. — Voir le dernier N^o)

Toutes les citations qui vont suivre sont tirées du livre de la *Nouvelle Jérusalem*.

« Dieu m'a fait la grâce d'être corporellement sur la terre et spirituellement dans les cieux (1). Dans le ciel, la parole est dans le sens inverse et spirituel; sur la terre, elle présente un sens naturel, fait pour les hommes (2). Dans tout homme, il y a l'intérieur et l'extérieur: l'intérieur ne peut se former que dans le ciel; l'extérieur se forme dans le monde. Quand l'intérieur est formé dans le ciel, il correspond avec l'extérieur, il influe sur lui et le forme; alors les deux hommes, l'intérieur et l'extérieur ne font qu'un. Cette opération est le salut (3). Les objets spirituels sont représentés dans le matériel, et ce qui est représenté est représentatif et correspondance. La science des correspondances était chez les anciens la science des sciences. Elle fut connue de Orientaux et des Egyptiens, qui l'exprimèrent par des signes, par des hiéroglyphes. Tout est donc image et correspondance.

La science des correspondances peut seule ouvrir les yeux de l'esprit, dévoiler le sens spirituel et faire concevoir ce qui ne tombe pas sous les sens corporels (4). — Le sens intérieur a été dévoilé à quelques hommes, et surtout par les anges, qui aperçoivent dans la parole tout autre chose que ce que l'homme y voit. Pour les anges mêmes, il y a deux sens internes, le spirituel et le céleste, qui est encore plus interne et plus sublime. — Le sens interne de la parole contient une infinité de secrets et de mystères. Les noms, les usages, les nombres mêmes signifient des choses spirituelles et importantes. La puissance de la parole est inexplicable; elle est le bon et le vrai dans son effet, elle a produit l'univers, elle est l'âme humaine. Plusieurs choses, dans le sens littéral, sont des apparences de vrai qui cachent le vrai réel (5).

« Il n'y a dans les cieux qu'une langue dont le plus ou moins d'énergie est relatif à l'ange qui parle: dès qu'on est admis dans les cieux, on sait cette langue (6). Les formes varient dans les sociétés angéliques selon les fonctions dont elles sont chargées (7). Dans le ciel, la parole est dans le sens interne et purement spirituel; sur la terre, elle présente un sens naturel fait pour les hommes (8).

(1) Le Chi-King, un des livres canoniques de la Chine, composé il y a plus de 2,300 ans, et traduit par de Lacharne, pars. 3, c. 3, oda 4.

(2) Ibidem, pars. 4, c. 3, oda 4.

(3) Pars. 3, c. 2, oda 10; et c. 3, oda 4.

(4) Pars 2, c. 35, oda 8.

(5) Le Chou-King, autre livre canonique de la Chine, ancien de vingt-trois siècles, traduit par Gauthier, part. 4, ch. 17.

(6) Chi-King, pars. 3, c. 3, oda 11.

(7) Le Tchoung-Young, livre classique d'une ancienneté de vingt-deux siècles, traduit en latin par Rémusat, ch. 16.

(8) Le Chou-King, part. 1, ch. 3.

(9) Le Chi-King, pars. 2, c. 6, oda 3.

(10) Le Chi-King, pars. 3, c. 1, oda 9.

(11) Ibid., pars. 4, c. 3, oda 2.

(12) Paroles d'un prince chinois dans le Chou-King, part. 3, ch. 7.

(13) Le Li-Ki, livre canonique d'une ancienneté de vingt-trois siècles, cité par Noël; *Doctrinae sinicae indagatio*, quæst. 4, n. 2, manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris.

(14) Ricci; *Histoires de l'expédition chrétienne à la Chine*, t. 1, ch. 10.

(15) Ibidem.

(16) Chi-King, un des livres de la première secte, pars. 2, c. 6, oda 5.

(17) Ibid., pars. 3, oda 1.

(18) Sophocle, cité par St-Justin; *Cohortatio ad Græcos*, n. 18.

(19) Hésiode; *Theogonia*, v. 47.

(20) Parménide, ancien poète grec, cité par Eusèbe; *Preparatio evangelica*, 1, 13, c. 13.

(21) Homère, *Ilias*, l. 12, v. 242. — (22) Ibidem, l. 14, v. 444. — (23) Hésiode; *Opera et dies*, v. 265. — (24) Hésiode; *Opera et dies*, v. 250. — (25) Homère; *Ilias*, l. 9, v. 437. — (26) Hésiode; *Opera et dies*, v. 435. — (27) *Theogonia*; *Sententia*, v. 170. — (28) Homère; *Ilias*, l. 5, v. 868. —

(29) Hésiode; *Opera et dies*, v. 121. — (30) Pausanias; *Græciæ descriptio*, l. 8, c. 2.

(31) Valerius Soranus, ancien poète latin, cité par Varron; *Fragmenta 1*, de *Cultu duorum*.

(32) Plaute; *Rudens*, prol. v. 9. — (33) Horace; oda l. 1, oda 12.

(34) Inscription gravée sur beaucoup de monuments romains.

(35) Ennius; *Fragmenta*.

(36) Discours public de Servius Tullius dans les *Antiquitates romanae* de Denys d'Halicarnasse, l. 4, n. 11. — (37) Varron; *De re rustica*, l. 1, c. 1.

(38) Paroles de Véturie dans Denys d'Hal., l. 8, n. 41.

(39) Denys d'Hal., *Antiquitates romanae*, l. 7, n. 72.

(40) Paroles de Véturie à Coriolan, *ibid.*, l. 8, n. 52.

(41) Chant liturgique, cité par Varron; *De lingua latina*, l. 6, p. 70 de l'édition de 1619.

(42) Ennius, cité par Cicéron; *De natura deorum*, l. 2, c. 11.

(43) Ovide; *Fæsta*, l. 2, v. 533 — (44) *Ibid.*, l. 1, v. 722.

(45) Discours public d'Appius, dans Denys d'Hal., l. 6, n. 68.

(46) Inscription funèbre, citée par Gunter; *Inscriptiones antiquæ*, p. 490.

(47) Discours public de Claudius, dans Denys d'Hal., l. 12, n. 14.

(48) Discours public d'Appius, *ibid.*, l. 6, n. 68.

(49) C'est-à-dire âmes des saints.

(50) Inscription funèbre, citée par Gunter; *Inscriptiones antiquæ*, p. 1786.

« La forme du ciel, où le Seigneur notre Dieu est homme, où les anges sont des hommes, admet tous les objets qui sont sur la terre. Le Seigneur ayant ouvert les yeux de mon esprit, j'ai vu moi-même tous ces objets : des anges avec qui je conversais, comme avec mes semblables, m'ont conduit dans tous les cieux (9). Dieu est homme; les anges ne le voient que sous la forme humaine; les hommes sur la terre le représentent (10). — Il y a dans les cieux un culte divin semblable au nôtre, quant à l'extérieur; mais différent par l'intérieur. On m'a accordé l'entrée du Temple, et j'ai assisté aux prédications. — La base des instructions est toujours la divinité humanifiée du Seigneur et son humanité déifiée (11).

A. P.

(La suite au prochain numéro.)

LES FRÈRES DAVENPORT EN FRANCE.

Une soirée à Gennevilliers

MANIFESTATION

Bien que les lecteurs de *l'Avenir* connaissent les manifestations des frères Davenport d'après les récits empruntés aux journaux américains et anglais, le compte rendu d'une séance qui a eu lieu la semaine dernière dans une maison de campagne des environs de Paris, et à laquelle il m'a été donné d'assister, leur offrira peut-être quelque intérêt. Ils n'y trouveront pas des faits nouveaux, mais la confirmation complète de tout ce qu'ils ont lu sur ces phénomènes. Mon témoignage aura quelque valeur, car j'avais été désigné, ainsi que Madame de *** , pour tout surveiller et examiner pendant la soirée. Non seulement j'ai eu toute facilité pour scruter les manifestations, mais j'y ai même pris part pendant un certain moment. Les lecteurs de *l'Avenir* peuvent donc être assurés, que j'ai bien vu et bien examiné, et que j'ai même eu des preuves palpables de la réalité des faits, ainsi qu'ils le verront.

Nous étions réunis au nombre de vingt-cinq environ dans une salle à manger assez spacieuse, à l'une des extrémités de laquelle se trouvait le fameux cabinet, construit en planches minces. Tout le monde avait pu l'examiner à la lumière du jour. La forme en est oblongue, il repose sur des supports à environ deux pieds du sol; une planche au fond et sur les côtés sert de siège. Sur le devant il y a trois portes; au-dessus de celle du milieu est une ouverture carrée, garnie d'un rideau épais. A quelques pieds en avant du cabinet est placée une longue caisse en bois, contenant une dizaine de bougies qui restent constamment allumées pendant les manifestations. Cette caisse est garnie d'une glace sur le devant, sur laquelle est fixé un rideau en soie légère. La salle se trouve alors dans une obscurité presque complète, à l'exception du cabinet, sur lequel cette espèce de rampe projette une lumière suffisante.

Ayant été invité à faire l'inspection du cabinet, j'y trouvai par terre un paquet de cordes, et sur le banc du milieu, un violon, un tambour de basque, une guitare, quelques sonnettes et un long tube en carton ouvert aux deux bouts. Les Frères prirent alors place dans le cabinet, chacun d'un côté, et on ferma les portes. Ce ne fut pendant environ trois minutes qu'un bruit de cordes, on était évidemment en train de lier quelqu'un. Au bout de ce temps, on ouvrit les portes toutes grandes, et l'on put voir chacun des frères solidement garrotté. J'examinai

les nœuds, ils étaient bien serrés et très compliqués, et le dernier avait été fait au-dessous du banc; il se trouvait par conséquent en dehors de l'atteinte des Davenport. Ceux-ci étaient attachés au banc de manière à ne pouvoir faire aucun mouvement. On ferma les portes latérales, dont je fus prié de pousser le verrou intérieur, ce que je fis, non sans recevoir sur la tête des preuves *sensibles* de la présence d'une main. La porte centrale ayant aussi été fermée et la rampe ayant été voilée, tous les instruments renfermés avec les frères se firent entendre, chacun à sa façon; c'était un charivari complet, accompagné de coups tels, qu'on devait craindre de voir le cabinet voler en éclats. Le vacarme ayant cessé, les portes furent ouvertes pour convaincre les spectateurs que les Davenport étaient toujours liés. Madame de *** entra alors dans le cabinet et prit place entre les deux frères; elle en sortit au bout de quelques instants, déclarant avoir senti des mains sur sa tête et sur sa figure à plusieurs reprises. La porte ayant été fermée de nouveau, le vacarme recommença, mais cette fois, ceux qui en étaient les auteurs, voulurent bien se laisser voir partiellement et même se laisser toucher. Tantôt c'était un bras nu qui passait par l'ouverture au-dessus de la porte, se montrant jusqu'à l'épaule; tantôt c'étaient trois mains à la fois au même endroit, et parmi elles une main d'enfant. Deux dames demandèrent la permission de pouvoir la toucher. Elles s'approchèrent du cabinet et prirent la petite main dans les leurs; c'était, selon elles, une véritable main humaine et pour le toucher et pour la chaleur. Tantôt une main brandissait le tube en carton, tantôt une autre agitait une sonnette à l'ouverture.

Ce fut alors à mon tour d'entrer dans le cabinet. Je m'assis entre les frères, ayant une main sur les genoux d'Ira et l'autre sur ceux de William Davenport; par surcroît de précautions, M. Fay me lia à mes deux compagnons, de façon que ceux-ci n'auraient pu faire le moindre mouvement, sans que je l'eusse senti aussitôt. Ensuite il plaça sur mes genoux le tambour de basque, le violon, la guitare et les sonnettes. A peine la porte avait-elle été fermée, avant même qu'on eût baissé le petit rideau, je pus voir une main venir se poser sur mes yeux. L'obscurité étant complète, d'autres mains me passèrent sur la tête et sur la figure; l'une d'elle me caressa la barbe, une autre me parcourut tout le bras droit. Ces mains me semblaient posséder la chaleur ordinaire d'une main humaine. En même temps tout ce que j'avais sur les genoux me quitta et se mit à jouer, chaque instrument à sa guise, dans l'air, sur ma tête, sur mes genoux. Ira ne cessait de répéter : *Gently, gently!* (doucement, doucement)! afin que la manifestation ne devint pas trop matérielle pour moi. Les instruments ayant fini leurs ébats, on alluma des bougies, et l'on put constater que nous étions tous les trois attachés, et que j'avais les instruments sur ma tête, à l'exception du violon qui s'appuyait sur mon épaule. Je sortis du cabinet. La porte du milieu fut laissée ouverte, et le tube en carton fut placé debout sur le banc tout à fait en évidence. Une main invisible le lança avec une grande force à l'autre extrémité de la salle; cela fut répété plusieurs fois. Les instruments voulurent alors nous dédommager, en nous jouant un air véritable; ce fut le violon qui joua la partie principale, tandis que les autres l'accompagnaient en observant la mesure. Ils réussirent très bien. Je dois dire ici, qu'un des Davenport joue un peu du violon, et d'après ce que j'ai appris, on n'entendait jamais d'autres airs, que ceux qu'il sait jouer lui-même; il lui suffisait d'apprendre un air nouveau, pour qu'il fût exécuté par les instruments. — Mais la fin de la première partie de la séance approchait. Je vis remplir de farine les mains de chaque frère; ce qui avait pu tomber par terre fut soigneusement enlevé. Les portes se refermèrent; au bout de peu d'instant, les Davenport

(1) Ouvrage cité, p. 41. — (2) Ibid., p. 51. — (3) Ibid., p. 327. — (4) Ibid., p. 82 et 83. — (5) Ibid., p. 131, 132, 133. — (6) Ibid., p. 33. — (7) Ibid., p. 36. — (8) Ibid., p. 51. — (9) Ibid., p. 32. — (10) Ibid., p. 1 et 2. — (11) Ibid., p. 38.

sortirent enfin de leur prison, tenant les mains fermées et pleines de farine, dont il était impossible de trouver la moindre trace par terre. Les cordes gisaient dans un coin.

Nous nous rendîmes tous au salon pendant une vingtaine de minutes : en rentrant dans la salle à manger, nous y trouvâmes les sièges disposés de manière à former un cercle qui cependant était ouvert d'un côté. Là se trouvait une table portant tous les instruments et deux bougies ; de chaque côté il y avait une chaise destinée à un des frères. Ils y prirent place, et ils furent de nouveau solidement attachés. Tout le monde fut prié de former la chaîne, et l'on éteignit les bougies. Tous les instruments se mirent alors en mouvement, chacun jouant selon son bon plaisir ; tous volaient dans la salle, et il était facile de sentir au déplacement de l'air, combien leurs mouvements étaient rapides. Lorsque le bruit eut cessé, on alluma une bougie et on put les voir éparpillés dans toute la salle. M. Fay prit deux guitares, et les enduisit de phosphore. Dès que l'obscurité fut complète, elles se mirent à flotter dans l'air et à parcourir lentement toute la salle, à la lueur du phosphore, s'arrêtant tantôt devant l'un, tantôt devant l'autre des spectateurs ; des accords se faisaient entendre pendant tout ce temps. La bougie ayant été allumée, les guitares furent trouvées sur les genoux de deux dames.

Nous étions arrivés à la dernière manifestation qui devait surpasser tout ce que nous avons vu, et laisser à chacun une impression profonde à cause de son étrangeté incompréhensible. M. Fay, qui jusque-là n'avait pas pris part personnellement aux manifestations, s'assit sur une chaise, et se fit lier les mains derrière le dos ; je cachetai le nœud avec une bague à moi. Dès que la lumière fut éteinte, le concert habituel recommença, en même temps un des Davenport me dit de demander qu'on ôtât l'habit de M. Fay. Je formulai ma demande ; instantanément on entendit le passage rapide de quelque chose à travers l'air. Une bougie fut allumée, et à notre grand étonnement, nous vîmes M. Fay en manches de chemise, tandis que son habit se trouvait sur les genoux d'une dame ! Inutile de dire que nœud et cachet étaient intacts. J'ôtai alors mon habit, et le plaçai sur la table à côté de M. Fay : le résultat de cette expérience devait être tout aussi extraordinaire. A ma demande, M. Fay fut instantanément revêtu de mon habit, bien qu'il eût toujours les mains liées, et si cette fois encore les nœuds et le cachet étaient intacts, mon habit l'était aussi. Les bougies furent éteintes une dernière fois, l'harmonie bien connue se fit de nouveau entendre ; tout à coup ma voisine pousse un cri de frayeur, la dame à côté d'elle en fait autant. Elles se rapprochent l'une de l'autre. « Je sens quelque chose à mon cou, » s'écrie la première. « Et moi aussi », répond la seconde, « c'est une corde. » Moi-même je sentais quelque chose me toucher au genou. M. Fay demanda de la lumière ; il était debout et délié, mais la corde se trouvait enroulée et liée en nœuds autour du cou des deux dames effrayées. Il y eut un grand éclat de rire, et en jetant les regards autour de moi, je voyais un des bouts roulé autour de mon poignet. J'oublie de dire, que presque tout le monde a pu sentir le contact des mains pendant cette seconde partie.

Voilà ce dont j'ai été témoin le 25 juillet 1865, et en présence de l'impossibilité de toute fraude ou jonglerie, impossibilité qui m'est démontrée jusqu'à l'évidence, j'ose affirmer ici, ce que tant d'autres avant moi ont déjà affirmé aux États-Unis et en Angleterre, que ce sont là de véritables manifestations d'Esprits.

J. MITCHELL.

(L'Avenir.)

NÉCROLOGIE.

HENRI DOZON.

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro, la mort ou plutôt l'ascension de cet excellent frère spirite. H. Dozon, ancien lieutenant au régiment de la garde impériale, chevalier de la Légion-d'Honneur, fut un des premiers à prendre en mains la noble cause du spiritisme ; et la bannière de Dieu put bientôt reconnaître en lui le soldat sincère, ardent et dévoué du drapeau de la France.

Chacun de nous a lu ses quatre volumes : RÉVÉLATIONS D'OUTRE-TOMBE, ainsi que sa REVUE SPIRITE mensuelle portant ce même titre. H. Dozon était de *bonne foi* ; c'est tout ce qu'il en faut pour que nous le saluions au départ, pour que sa loyauté, sa fermeté, et tour à tour sa résignation dont il donna souvent des preuves, aient déjà reçu leur récompense au monde des Esprits. Il emporte avec lui les sympathies de tous ceux qui le connurent ; car ils ont su l'apprécier. Il emporte aussi les nôtres ; car nous l'aimions sans le connaître.

Puissent ces quelques lignes sorties du cœur, réjouir, fortifier son âme ! Puissent-elles enfin rendre moins amères les larmes de la veuve !

M^{me} H. Dozon partagea, on le sait, les ardentes convictions de son mari, et leur fournit le moyen de se produire, grâce à une puissante médiumnité. Frères, prions pour celui qui fut l'époux ; prions aussi pour la femme si noble, si bonne, qu'il a laissée sur terre.

E. EDOUX.

BIBLIOGRAPHIE.

Les Mondes imaginaires et les Mondes réels, par M. Flammarion. — Ce livre est la suite de *Pluralité des mondes*. L'auteur, dans une première partie, traite de l'astronomie de toutes les planètes de notre tourbillon solaire au point de vue de la science astronomique ; dans une seconde partie, il fait l'histoire jusqu'à nos jours de ce qu'ont pensé les plus grands écrivains, même par leur imagination, de l'habitabilité des astres. Tous ceux qui ont acheté le premier ouvrage, voudront, sans nul doute, se procurer le second.

L'Enfer et le Ciel ou la Justice divine selon le spiritisme, par Allan Kardec. — Cet ouvrage est divisé en deux parties : doctrine et exemples. Dans la première, l'auteur fait un résumé des théories du passé sur cette question, et croit pouvoir démontrer la supériorité des philosophes modernes sur ce sujet. Dans la deuxième partie, il prouve, en citant une foule d'exemples que le spiritisme est venu confirmer par des faits évidents et inattaquables, ce qu'avaient déjà dit ces philosophes sur la justice proportionnelle de Dieu. Nous le recommandons à nos lecteurs.

Les Druides, Synthèse philosophique au XIX^e siècle, pour faire suite à la *Pluralité des existences de l'âme* ; par André Pezzani. — L'auteur a pensé que dans son ouvrage, il n'avait pas suffisamment analysé l'admirable philosophie du druidisme : c'est pourquoi il lui consacre un traité spécial, que devront se procurer tous ceux qui ont acheté le livre précédent.

Tous ces ouvrages ont paru dans le mois d'août, chez M. Didier, libraire, quai des Augustins, 35, Paris. X.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.